Université d'Abomey – Calavi

****

Faculté des Sciences humaines et Sociale

****

Département de philosophie

****

Mémoire de licence

THEME

La question de la religion dans les lettres philosophiques de Voltaire

SOUS LA DIRECTION DE :

Dr Eustache R. K. ADANHOUNME

Maitre de conférence / CAMES

PRESENTER PAR

AHIDEHIN Koffi Narcisse
61 03 09 89

ENGAGER PAR

Dr Assane MAHAMANE
Enseignant à L'UAC

Année Académique : 2020 – 2021

DEDICACE

A :

- Mon père AHIDEHIN Ahobadé Antoine
- Ma mère HIEN Tchouodjiné
- Mon épouse TOLLY Yawa Pierrette
- Mon frère AHIDEHIN Henri
- Ma sœur AHIDEHIN A. Bernadette

REMERCIEMENTS

Les mots nous manquent pour remercier mon Directeur de mémoire et mon Encadreur, Eustache R.K. ADANHOUNME et MAHAMANE Assane qui malgré leurs multiples occupations ont accepté de diriger ce mémoire. Recevez ici, messieurs nos sincères reconnaissances.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignements du département, notamment madame DJOSSOU SEGLA Ariane cheffe du département sans oublier le doyen de la Faculté.

Nous remercions aussi nos parents, frères et amis qui de près ou de loin nous encouragent de quelques manières dans nos travaux de recherche.

SOMMAIRE

Dédicace ……..i
Remerciements ……ii
Sommaire ……iii
Résumé ……..iv
Abstract ……iv
Introduction ……1
Première Partie : Clarification conceptuelle et brève présentation de l'ouvrage : Les lettres philosophiques de Voltaire ……..2
Chapitre 1 : Clarification conceptuelle ……..3
Chapitre 2 : Brève présentation de l'œuvre : les lettres philosophiques……...5
Deuxième Partie : La religion dans les lettres Philosophiques de Voltaire ……13
Chapitre 3 : Voltaire face aux différentes croyances religieuses ……14
Chapitre 4 : Portée et limites de la pensée de Voltaire ……22
Conclusion ……...29
Références Bibliographiques ……31
Table des Matières ……33

RESUME

La question de la religion a fait l'objet de plusieurs débats depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Voltaire n'est pas resté indifférent à ce débat riche et fécond dans son ouvrage, les lettres philosophiques, Voltaire s'est intéressé à la problématique de la religion. Dans cet ouvrage, après avoir critiqué les religions catholiques, protestantes et musulmanes, voltaire fait l'apologie d'une religion débarrassé de toute superstition. Cette religion rationnelle que défend voltaire n'est pas dépourvue de sens.

D'ailleurs Rousseau trouvait également que les religions révélées non seulement dégradent Dieu mais surtout nous éloigne de lui. Cependant il faut reconnaitre que la religion rationnelle dont parle voltaire n'est pas une religion au sens propre du thème, mais plutôt une exigence morale, un principe de vue

Ainsi on ne saurait denier aux religions révélées leur nécessitée.

Mots clés : Religion ; Dieu ; Déisme ; Géomètre ; Horloger

ABSTRAT

The question of the religion was the subject of several debates from Antiquity to our days. Voltaire did not remain indifferent to this debate rich and fertile in its work, the philosophical letters. Voltaire was interested in the problems of the religion. In this work, after having to have criticized the catholic, protestant and Moslem religions, Voltaire defends a religion removed from all superstition. This rational religion that Voltaire defends is not deprived of direction.

Moreover Rousseau also found that the revealed religions name only degrades God but especially moves away us from him. However it is necessary to know that the rational religion about which Voltaire speaks is not a religion with the clean direction of the topic, but rather a moral requirement, a principal of sight. Thus one would not know sum of money with the revealed religions required to them.

Key words: Religion; God; Deism; Geometrician; Clock and watc

INTRODUCTION

«Il y a eu de sociétés sans sciences, il n'y a jamais eu de sociétés sans religion »[1]. Cette affirmation de Henri Bergson montre que la religion est naturelle chez l'espèce humaines. Maurice Badines a analysé purement la nature humaine[2]. Il a établi que l'une des fonctions de cette nature c'est la fonction religieuse[3]. C'est donc à juste titre que les philosophes, depuis l'antiquité à nos jours ce sont intéressé à la question de la religion[4]. Voltaire n'est pas resté en marge de ce débat.

Voltaire est un philosophe né à Paris dans un milieu cube. Sa jeunesse tumultueuse lui vaut deux séjours à la bastille et un exil de trois ans en Angleterre. Il entre en France en 1729 et publie en 1734 son ouvrage Les lettres philosophiques. C'est dans cet ouvrage que Voltaire a exposé sa conception sur la religion. L'auteur a fait preuve de réalisme dans le monde religieux, ce qui se justifie par la pertinence des idées développées. C'est pourquoi dans le cadre de notre mémoire, nous avons voulu réfléchir sur le sujet : «La religion dans les lettres philosophiques de Voltaire.»

La question qu'il convient de reposer est celle de savoir comment doit – on pratiquer la religion et quelle religion faut – il pratiquer. Le sujet à un double intérêt. Sur le plan théorique, il permet de mieux cerner le fonctionnement des religions. Sur le plan pratique, le sujet invite certains hommes religieux à la retenue, ce qui pourrait réduire le fanatisme religieux et consolider la paix à travers le monde. La méthode utilisée ici est à la fois analytiques et comparative. Il s'agit d'analyser la pertinence de la religion défendue par Voltaire comparativement aux religions qu'il critique. Notre travail s'articulera autour de deux grandes parties. Dans la première partie, nous présenterons l'ouvrage d'étude à partir d'une clarification conceptuelle. Quant à la seconde, elle sera consacrée à la question de la religion chez Voltaire.

[1] Henry (O.) Phénoménologie et religion ; 1958
[2] Maurice (R.) traité de sicologie général, Vrin, Paris, 1942
[3] Maurice R. l'exprit de a religion, Vrin, Paris, 1964
[4] Voltaire, les textes philosophique, Amsterdam 1731

PREMIERE PARTIE : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DE L'OUVRAGE : LES LETTRES PHILOSOPHIQUES DE VOLTAIRE.

François CHATELET nous enseigne que pour mieux parler de quelque chose, il faut d'abord la définir[5]. C'est ainsi qu'une clarification de certains concepts nous parait indispensable avant de présenter l'œuvre de Voltaire à la religion.

[5] CHATELET François

CHAPITRE 1 : CLARIFICATION CONCEPTUELLE

1.1. La notion de religion chez Voltaire

Le mot religion vient du latin "religie" du verbe "religare" qui signifie relier. On peut donc dire que la religion est un ensemble de croyances ou de dogmes et de pratiques culturelle qui constituent les rapports de l'Homme avec la puissance divine (on parle de monothéisme ou les puissances surnaturelles (polythéisme, panthéisme)

La religion est un phénomène remarquable à la fois par son universalité et sa diversité[6]. Il existe en effet de multiples formes de religions, dans le temps comme dans l'espace. Mais le fait religieux n'en est pas moins universel. Il n'existe pas une société où l'on ne puisse repérer sous une forme ou sous une autre, des manifestations de la vie religieuse. Quels rapport existe- t – il entre les innombrables différences qu'on peut observer d'une religion à autre ? L'ambivalence du terme vient du fait qu'il ne caractérisa, dans un premier temps, que la seule religion chrétienne. Ce n'est qu'ensuite, en effet que le concept de religion s'étendit à toute manifestation de la vue sociale où l'on repère ritualité et croyance[7]. Mais qu'est-ce que la religion chez Voltaire ? Voltaire n'est pas athée. Il est déiste au théiste, religion qu'il définit dans l'article. « Théiste du dictionnaire philosophique ». Qu'est-ce que le théisme ? Le théiste croit en l'existence d'une force supérieure qui fait le bien sur terre.

La religion chez Voltaire est line, il s'est battu pour la liberté religieuse et la liberté d'expression. C'est ce qu'on retient de ce passage des lettres philosophiques «S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre, s'il y en avait deux elles se couperaient la gorge, mais il y en a trente, et elle vient en paix et heureuse[8] »

1.2. Notion de «Horloger » et « Géomètre » chez Voltaire

Voltaire compare le monde à une horloge avec son mécanisme complexe, voilà une idée originale[9]. Ce mécanisme ne peut donc être compris et réglé que par un maître horloger suprême : Dieu. En

[6] Cailloir (R), L'homme et le sacré, P.U.F, Paris, 1950
[7] Henri (O), Phénoménologie et Religion, P. U. F, Paris, 1958
[8] Voltaire, Lettres philosophiques
[9] Voltaire, op. cit

quelques mots, Voltaire pose ici la question de l'existence de Dieu en tant qu'être supérieur et invariable et s'interroge sur son rôle en tant que créateur de l'origine de la vie sur terre. Non pas qu'il ne croit pas en Dieu et à son existence, mais plutôt qu'à ses yeux, il s'est vain pour l'homme de comprendre les desseins de Dieu. Cela dit, Voltaire était profondément athée et il s'attaquera avec acharnement tout au long de sa vie à l'église et à ses dogmes religieux qui imposaient – des « réglages » sans concession l'horloger. Il affirme « le monde est une horloge et cette horloge a besoins d'un horloger »[10] en in poésie et « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer, que cette horloge existe et n'ait point d'horloger » in les cabales de Voltaire.

Les géomètres experts de Ferney – Voltaire sont des professionnels qui identifient, délimitent, mesurent, évaluent la propriété immobilière publique ou privée, bâtie ou non, ainsi que les travaux qu'on y exécute et organisent leur enregistrement et celui des droits réels attachés. Ils peuvent également étudier, projeter et diriger l'aménagement ou l'amélioration foncière rurale ou urbaine. Ils traitent des sciences techniques, juridiques économiques, agricoles et sociales en rapport avec les activités énoncées.

Pour Voltaire Dieu est par nature la géomètre par excellence. Il rejoint ainsi Pythagore qui trouvait que l'Univers est de mathématiques, un grand ensemble dans lequel se trouve la géométrie. De même Platon a soutenu l'idée selon laquelle un grand architecte

[10] Voltaire, op. cit

CHAPITRE 2 : BREVE PRESENTATION DE L'ŒUVRE : LES LETTRES PHILOSOPHIQUES

Nous partirons d'un résumé suivant de l'ouvrage, les lettres philosophiques pour ressortir les grandes articulations de l'œuvre.

2.1. Résumé succinct de l'œuvre

Première lettre

Voltaire va à la rencontre d'un quaker afin d'en savoir davantage sur ses pratiques religieuses. Il apprend que les quakers n'honorent aucun des sacrements catholiques, et qu'en outre ils ont des contraintes langagières – refus du vouvoiement – et vestimentaires – port du chapeau obligatoire – précises. Le regard de Voltaire sur son interlocuteur quaker est insolent mais bienveillant : il relève les incomplétudes de ses raisonnements mais ne cherche pas à les discuter avec lui.

Seconde lettre

Voltaire assiste à une messe quaker et s'étonne qu'il n'y a ait pas de prêtre. Les quakers en fait précédent de la manière suivante : chaque personne qui assiste à la cérémonie peut se lever » et prendre la parole, aux autres de distinguer si sa parole est réellement par Dieu, ou si elle est pure folie ou affabulation. Les idées sont ainsi considérées comme des créations de Dieu.

Troisième lettre

Voltaire dresse la généalogique du mouvement quaker. Le premier quaker, d'après ceux qui alimente le mouvement, serait Jésus Christ en personne ; puis la pureté religieuse originelle s'est perdue pendant de longs siècles ; jusqu'à l'émergence de Georges Fox, fondateur du mouvement dans l'Angleterre du XVII° siècle. L'un d'eux, par une simple lettre, honnête et ferme, décida le roi Charles II à stopper les persécutions contre son groupe

Quatrième lettre

Voltaire évoque le cas de Guillaume Penn qui, toujours au XVIIe siècle, travailla à étendre vers les colonies américaines les coutumes quakers. L'auteur pense que si le mouvement quaker a certainement

de beaux jours devant lui en Amérique, il est sur le point des éteindre en Angleterre.

Cinquième lettre

Voltaire s'intéresse maintenant au fonctionnement de l'Eglise anglicane, qui a particularité d'être à mi-chemin entre protestantisme par sa rigueur, et Catholicisme par certaines d'être à mi- cheminent protestantisme par sa rigueur, et catholicisme par certaines cérémonies qu'il a conservées. L'auteur en profite pour railler les ecclésiastiques catholiques français, qui prétendent être les héritiers des apôtres tous en menant des vies de débauchés.

Sixième lettre

Voltaire évoque le mouvement presbytérien, autre forme de protestantisme, surtout présente en Ecosse. L'auteur remarque alors avec admiration que ces nombreuses religions cohabitent en toute quiétude.

Septième lettre

Voltaire décrit la principale attitude du groupuscule arien (appelé ainsi parce qu'ils prennent la suite du penseur Arius : Elle consiste à distinguer nettement le Père et le Fils, et de fait à remettre en cause la Sainte Trinité, telle que définie par le catholicisme notamment. La partie religieuse de recueil s'achève avec cette septième Lettre.

Huitième Lettre

Voltaire décrit le fonctionnement du Parlement anglais, et discute plus particulièrement son désir d'être assimilé au sénat romain, en montrant que le peuple romain et le peuple anglais n'ont rien en commun. Par exemple, l'Angleterre ne cherche pas à conquérir, et se contente de faire en sorte qu'on ne la conquiert pas or on sait à quel point Rome avait soif de conquête.

Neuvième lettre

Voltaire décrit le fonctionnement de la Chambre des Communes et le rôle précis des Lords dans le gouvernement. Il explique notamment que le titre de Lord est devenu au fil du temps honorifique, puisque le Roi n'accorde plus aux LORDS les terres

censées aller avec le titre. Il montre aussi qu'en Angleterre les privilèges sont peu courants et que tout le monde par exemple est tenu de payer - impôts, quelle que soit sa classe sociale.

Dixième lettre

Voltaire démontre que toute la puissance d'Angleterre vient de ce qu'elle maîtrise parfaitement le commerce. Il raille les Allemands et Français qui méprisent les commerçants, au profil des nobles, tandis qu'à ses yeux un commerçant est bien plus profitable qu'un noble à un royaume.

Onzième lettre

Voltaire décrit une pratique anglaise contre la petite vérole : le peuple anglais a en quelque sorte inventé le vaccin, puisqu'ils font en sorte que les enfants soient très vite mis en contact avec le virus, à un âge où il s'avère inoffensif. Tout en soulignant l'incongruité de cette pratique, Voltaire remarque son efficacité, et regrette qu'on n'en fasse pas de même en France.

Douzième lettre

Voltaire décide d'évoquer désormais ceux qu'ils considèrent comme les grands hommes de l'Angleterre. Il s'attarde en premier lieu sur le chancelier Bacon, qu'il considère comme l'inventeur de la «philosophie expérimentale». IL prétend que celui – ci était tellement au point sur les problèmes physiques qu'il aurait eu F intuition des théories de l'attraction bien avant Newton.

Treizième lettre

Voltaire insiste ensuite sur l'importance des théories développées par le philosophe John Locke. Empiriste, ce dernier postule que tout le savoir provient de l'expérience. Voltaire prend son parti contre les religieux, qui trouvent cette affirmation impie. Cette lettre est l'une des plus longues du recueil, dans la mesure où Voltaire prend le temps de développer chacune des idées qui lui semblent capitale chez Locke, contre la plus part des autres philosophes, notamment Descartes. Pour en apprendre davantage sur ces prises de position philosophiques, il faut se référer au recueil Le philosophe ignorant.

Quatorzième lettre

Voltaire compare les vies et théories de Descartes et Newton, troisième grand homme anglais que fauteur souhaite évoquer. Il insiste à nouveau sur les cars de ce premier, pour mettre en valeur la grandeur de ce dernier. Toutefois, sa critique de Descartes n'est pas absolue, il lui reconnaît des qualités de géomètre. Mais ce n'est rien à côté de Newton : « Je ne crois pas qu'on ose, à la vérité, Comparer en rien sa philosophie avec celle de Newton : a première est un essai, la seconde est un chef - d'œuvre. »[11].

Quinzième, seizième et dix-septième lettres

Voltaire, en bon vulgarisateur, résume les découvertes de Newton relatives à l'attraction terrestre, l'optique, et au problème de l'infini, toujours avec le système cartésien comme repoussoir.

Dix-huitième lettre

Voltaire se focalise désormais sur le théâtre anglais. Dans un premier temps, il se consacre à la tragédie. Sa théorie est que la tragédie anglaise n'est bonne qu'à produire des «beautés irrégulières»[12], c'est -à dire des pièces qui ne respectent rien de la bien séance et du vrai semblable, mais qui contiennent de récurrentes fulgurances. Dans cette lettre, il procède à l'une des premières traductions du fameux monologue d'Hamlet, pour montrer combien les morceaux de bravoure du théâtre anglais peuvent être savoureux.

Dix-neuvième lettre

Dans un deuxième temps, Voltaire se concentre sur la comédie anglaise. Il en remarque les nombreuses qualités mais s'avoue bien incapable d'en faire connaître la saveur aux Français. D'après lui, il est aisé de transposer la tragédie dans une autre langue, dans la mesure où elle repose sur des canevas ancestraux assimilés par tous, tel le récit d'Œdipe. En revanche, il est impossible de traduire la comédie parce que, «peinture parlante des ridicules d'une nation», elle est toujours, en un certain sens, locale.

Vingtième lettre

[11] Descartes (R) Méditation métaphysique, Nathan, Paris, 1983, P38

[12] Vacherst (S), le nouveau spiritualisme, Vrin, paris, 1982, p23

Voltaire qui se concentre finalement sur la question de la poésie, remarque que les aristocrates anglais sont plus avides de se cultiver que es aristocrates français et le regrette .Il s'amuse à traduire, pour prouver 'écart du niveau de culture des aristocrates de l'un et l'autre pays, le poème qu'un jeune seigneur anglais lui a transmis, après qu'il a visité la France et l'Italie.

Vingt-et-unième lettre

Voltaire s'attarde sur les œuvres du Comte de Rochester et de M. Waller, tous les deux poètes britanniques. Toujours dans le but de prouver les qualités de leurs compositions, l'auteur propose un certain nombre de traductions de leurs textes.

Vingt-deuxième lettre

Voltaire évoque l'œuvre de Pope et Swift – il pense que ce dernier est digne de Rabelais, et même supérieur à Rabelais, car il ajoute à son inventivité le bon goût.

Vingt-troisième lettre

Voltaire montre qu'en Angleterre on n'accorde pas du tout la même valeur à la littérature qu'en France, eu égard au fait que le gouvernement anglais lui consacre peu d'argent, tandis qu'il en consacre énormément à la consécration de Newton et aux funérailles de la comédienne Mlle Oldfield.

Vingt-quatrième lettre

Voltaire compare le système anglais et le système français des académies. Il conclut que l'Académie des sciences française est plus performante que son équivalente anglaise (cette dernière est peu efficace, selon Voltaire, car elle est dépourvue de règles et ne promet aucune récompense à ceux qui font avancer la recherche) , tandis que l'Académie des lettres est bien plus efficace en Angleterre (Voltaire reproche aux académiciens français de mal employer leur temps, notamment de ne pas travailler à la réédition des grandes œuvres françaises, purgées de leurs fautes de langue).

Vingt-cinquième lettre

Cette dernière lettre rompt avec le reste du recueil .Voltaire n'y évoque plus ses découvertes britanniques, mais s'attarde longuement

(de fait, c'est la plus longue lettre du recueil) sur les pensées de Pascal, qu'il critique rigoureusement, point par point. Cette critique ne s'inscrit pas dans une démarche de remise en cause totale de la pensée pascalienne -Voltaire considère que si Pascal avait eu le temps de terminer son recueil, il l'aurait largement corrigé. Ce long commentaire de l'œuvre pascalienne en clôture d'un recueil consacré à des problématiques sans lien direct peut avoir un rôle symbolique : d'une part, Voltaire affirme prendre le parti de l'humanité contre la misanthropie de Pascal, ce qui résume en quelque sorte la démarche de l'essai, qui oppose à un certain pessimisme renfermé une ouverture à l'altérité tout optimiste ; d'autre part , il se peut que ce faisant, Voltaire avoue à demi-mot l'influence de Pascal écrivain sur sa façon d'envisager le texte - et il est manifeste que ces Lettres philosophiques sont inspirées des provinciales.

2-2. Les grandes articulations

Les « Lettre philosophiques » de Voltaire sont un essai publié sous trois titres différents. Deux versions en 24 lettres sont publiées à Londres, l'une en anglais, Lettres concerning the English nation (1733), l'autre en français, Lettre écrites de Londres sur les Anglais et autre sujet par M.D.V. (1734). Une 25e lettre sur Pascal a été ajoutée aux Lettres philosophique publiées à Rouen chez Jore en 1734.

Exilé en Angleterre à la suite d'une algarade avec le chevalier de Rohan, suivie d'une bastonnade et d'une incarcération à la Bastille, Voltaire, qui s'offre de "devenir anglais", promet à son ami Thiriot le 26 octobre 1726 de l'entretenir de cette "nation de philosophique". Ce projet se précise en décembre 1727. Dans un "Avertissement", en tête de deux essais en anglais, Voltaire envisage de donner une relation de son voyage d'où il écarte la satire et le pittoresque descriptif[44]' Il se propose d'instruire ses compatriotes en leur faisant connaître .es choses utiles et les grands hommes du pays dans lequel il vit. A-t-il déjà jeté sur le papier une partie de l'ébauche que les éditeurs de Kehel publieront? Cette Lettre à M. met l'accent sur les difficultés de l'entreprise, raconte l'arrivée à Londres du narrateur d'abord enthousiasmé, puis décontenancé par le caractère changeant des Anglais. Ce texte est abandonné au bout de quelques pages, et Voltaire se remet au travail dans un tout autre esprit. Il rédige en anglais quelques lettres. Les Lettres concerning the English nation, pour la moitié d'entre elles ne sont pas des traductions. De retour en France en 1728, il se désintéresse de ces esquisses en

anglais et sans doute en français. En 1730, révolté par le sort ignominieux réservé au cadavre de Mlle Lecouvreur, la célèbre actrice, il proteste contre l'excommunication des comédiens, thème repris dans la 23e lettre. Il s'est remis à ses "lettre anglais" en 1731, y travaille en 1732, complète sa documentation sur Newton, rédige une première version de la lettre "sur M. Locke", ajoute la lettre "sur l'insertion de petite vérole ". En 1733, alors que le livre s'édite à Londres et à Rouen, il envoie au libraire Jore, avec lequel il a conclu un contrat à compte auteur, "quelques petites réflexions détachées sur les pensées de Pascal". En avril 1734, l'ouvrage fait scandale en France. Jore est embastillé, une lettre de cachet est lancée la 03 mai contre Voltaire, le 10 juin, un arrêt du parlement condamne ce livre "propre à inspirer le libertinage le plus dangereux pour la religion et pour l'ordre de la société civil". Le même jour, exemplaire est brûlé. Une dizaine d'édition se succèdent en dix ans. Après 1739, le livre est morcelé entre plusieurs sections des mélanges, la sentence restant exécutoire ; les lettres seront regroupées en 1818 dans l'édition Beuchot.

Sous une forme condensée, les lettres philosophiques jettent les bases du programme des lumières. Sept évoquent la situation religieuse outre-manche .l'enquête sur les quakers est la plus développée : discussion sur leur doctrine, description ironique d'un office, biographie du fondateur de la secte, George Fox, histoire de l'établissement d'un Eldorado quaker, la Pennsylvanie, qui doit son nom à une W. Penn (quatre lettre). La religion anglicane, pourtant dominante, n'a droit qu'a une lettre qui insiste sur la suprématie du pouvoir civil.

La suivante, "sut les presbytériens", loue le pluralisme religieux comme gage de paix civil. Les marques " sur les sociniens, arien ou antitrinitaires" militent pour un déisme indifférent aux dogmes.

Quatre lettres traitent de questions politiques. au terme de longues luttes, la nation a réglé le pouvoir des rois qui," tout puissants pour faite le bien, ont les mains pour le mal ; "elle a réparti les pouvoirs (lettre VIII et IX). L'essor économique s'appuie sur le grand commerce que la noblesse ne dédaigne pas (X). Ouverte au progrès, l'Angleterre a adopté une politique médicale audacieuse (XI). Les lettres suivantes montrent ce que peut la pensée dégagée des préjugés et des censures. Consacrés aux grands hommes, elles se donnent pour tâche de vulgariser les conquêtes scientifiques : Bacon,

"Père de la philosophie expérimentale, "la sage Locke qui a roman de l'âme" qu'a écrit Descartes par son "histoire ", Newton surtout qui a découvert le système de l'attraction universelle et a fait avancer la connaissance sur la chronologie de la terre, sur les propriétés de la lumière.

Le quatrième groupe de lettres (XVIII à XXIV) est relatif à la littérature, au théâtre et à la poésie, et porte " sur la considération qu'on doit aux gens de lettres "sur les académies". L'étroitesse du gout ne doit pas marquer l'enjeu : voltaire réfléchit sur les rapports entre l'Etat et la culture. Tolérance religieuse, liberté politique, prospérité, appui accordé aux forces vivres de la nation, l'exemple Anglais met en évidence les carences françaises. Aussi ces lettres sont-elles couronnées par la lettre XXV, "sur les pensées de Pascal", qui leur donne leurs assises profondes.

Refus de l'angoisse existentielle, pari pour une réhabilitation du divertissement, voltaire prend le "pari de l'humanité" contre le misanthrope sublime" et, dans la même foulée, celui des sociétés ouvertes contre les sociétés bloquées.

DEUXIEME PARTIE : LA RELIGION DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES DE VOLTAIRE.

Voltaire a une conception de la religion qui ne fait pas bon niénage avec la religion traditionnelle révélée. D'ailleurs voltaire ne manque pas de les critiquer en leur reprochant un certain nombre de choses. Cette attitude se voltaire qui consiste à défendre une religion purement rationnelle ne marque pas de pertinence même s'il est possible de souligner quelques limites.

CHAPITRE 3 : VOLTAIRE FACE AUX DIFFERENTES CROYANCES RELIGIEUSES

Voltaire rejette les religions révélées et propose une religion débarrasser de la superstition. Il affirme à ce sujet « la superstition est à la région ce que l'astrologie est à l'astronome, la fille très folle d'une mère sage »

3-1. Ce que voltaire reproche aux religions

Voltaire aborde tout d'abord le thème de la religion dans la lettre I à VII. Il passe en revue quelques –unes des religions qui l'entourent : les quakers (lettre I à IV), les anglicans (V) les presbytériens (VII). Dans les quatre premier lettre décrit les Quakers, leurs rites ; point de baptême (« nous ne pensons pas que le christianisme consiste à jeter l'eau froid sur la tête » (I) ni de communion («point d'autre que celle des cœurs » (I) ni encore de prêtre (« vous n'avez donc point de prêtre lui dis – je ? Non, (….) et nous nous en portons très bien » (II)

La lettre V est consacrée ç la religion anglicane, qu'il estime meilleur que la catholique (« le clergé anglican a retenu beaucoup des cérémonies catholiques et surtout celle de recevoir les dînes avec une attentions très scrupuleuse. Ils ont aussi la pieuse ambition d'être les maîtres»

Sa lettre VI permet à voltaire d'attaque les presbytériens, selon lui intolérants («un presbytériens d' Ecosse (…) donne le nom de la prostituée de Babylone à toutes les églises ou quelques ecclésiastique sont assez heureux pour avoir cinquante mille livre de rente»), mais aussi trop stricts («il est défendu ce jour-là de travailler et se divertir, ce qui est double de la sévérité des églises catholiques ;point d'opéra, point de comédies point de concerts à londrès le dimanche ; les cartes même y sont si expressément défendues»)

Enfin, dans sa lettre VII "sur les socinien, ou antitrinitaire", il ne se prononce que peu sur l'unitarisme, pourtant proche de son idéal déiste. Il discute brièvement ces mouvement religieux tout en reconnaissant que sa société contemporaine n'est pas prête à renoncer à se traiton pour s'adapter aux nouvelle philosophies « si le cardinal de Retz reparaissait aujourd'hui, il n'ameuterait pas dix femmes dans paris »La religion est un thème récurrent chez voltaire. Il croit en

Dieu au point qu'il estime que «si Dieu n'existe pas, il faudrait l'inventer»,[13] mais il reproche aux religions leur dogmatisme qui s'oppose à la science et surtout leurs intolérances vis- avis de croyances différentes. En France, ou la religion catholique prédomine largement, les savants et les philosophes peuvent voir leur œuvre censurée par l'église et même leurs vies menacées. Les comédiens sont excommuniés et peuvent même se voir refuser d'être enterrés dans un cimetière chrétien. Par ailleurs les non catholiques tels les jésuites ou les protestants sont parfois victimes de préjugés .son séjour en Angleterre permet à voltaire d'acquérir une nouvelle vision de la religion qu'il développe dans ses lettre philosophiques. Dans les 8 à 10, il évoque plusieurs religions présentes en Angleterre. Dans la lettre 7, il s'intéresse aux religions anglicane qui prédomine au royaume - Uni .C'est l'occasion pour lui de s'attaquer à la religion catholique et ses dérives en France .Il reproche à la religion anglicane de s'être trop inspirée de la religion catholique ;- il lui reproche ses dîmes élevés et trop nombreuses et surtout sa volonté de domination : il « le clergé anglican a retenu beaucoup des cérémonies, et surtout celle de recevoir les dîmes avec une attention très scrupuleuse.

3-2. Théisme et morale du bien triomphant de Voltaire

Voltaire était un grand a critiqué de l'Eglise catholique. Mais quand on lit Voltaire, on voit qu'il critique non seulement l'Eglise catholique mais aussi le protestantisme anglais, les musulmans. Comment faut – il comprendre cela ? Affirmer que Voltaire était un critique de la religion en tant que telle et former une image de Voltaire athée seraient une mauvaise interprétation. En réalité un homme profondément croyant. Mais il refuse deux aspects de la religion : Le confessionnalisme (c'est – à – dire l'appartenance à une dénomination religieuse spécifique querellant toujours avec les autres).

Ce qu'il considérait comme superstitieux.[14]

Ainsi Voltaire reprenait la tradition humanisme qui mettait en cause les fondements idéologiques du colonialisme et l'idée de conversion universelle des aborigènes au christianisme.

Quelle était la religion de Voltaire ?

[13] Voltaire, les lettres philosophiques
[14] Voltaire, Op. cit.

Aujourd'hui on utilise le terme déisme pour la désigner. Le déisme est une croyance qui affirme l'existence d'un Dieu et son influence dans la création de l'univers, sans pour autant s'appuyer sur des textes sacrés ou dépendre d'une religion révélée. Voltaire par exemple méprisait les efforts de prouver l'existence de Dieu.

Dans cette religion les superstitions n'ont plus aucune place. La religion de Voltaire est rationnelle. Il faut ajouter que Voltaire critique les conceptions trop définies et trop assurées de Dieu. Il écrit : « Adorons Dieu sans vouloir percer dans l'obscurité de ses mystères »

Voltaire s'est battu, avec obstination et, talent et courage (jusqu'à l'emprisonnement) pour liberté religieuse, la liberté et de pensée d'expression. Il a défendu ceux qui étaient victime d'un despotisme absolu, dont le modèle lui semblait être règne de Louis XIV. Il se mobilise contre la censure contre L'arbitraire des arrestations et des jugements, contre la torture, contre les interdits de toutes sortes. La société française lui semble organisée et dominée par des règles juridiques et économiques contraires à la raison individuelle. Voilà pourquoi, avec tous les Encyclopédistes et les physiocrates, il se prononcera pour la liberté économique, et Turgot (édits de 1774 de 1776) lui semble être un réformateur, respectent parce qu'ils sont dotés de raison Mais n'est – ce pas un miracle que de déboucher sur un ordre social durable ? Voici que athée devient déiste « Je ne puis songer que cette horloge existe et n'est point d'horloger ; » si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Ainsi réapparait un Dieu fruit et instrument de la raison, un Etre suprême, un « grand horloger ».

Voltaire mourra – il avec le tablier des suprêmes, un « grand horloger ». Voltaire mourra – il avec le tablier des maçons ou avec le sacrement de l'extrême onction ? Peut – être les deux … le premier combat de voltaire. Le cimetière janséniste de saint – Médard fermé par les autorités civiles, les convulsionnaires interrogés à la Bastille, Voltaire engage un combat solitaire contre le plus grand des jansénistes : pascal. L'obsession du Dieu bourreau et du prêtre cruel est liée au rejet d'une religion qui avec le dogme de la faute originelle, a privé l'homme de toute liberté, puis a souillé Dieu en imaginant son incarnation pour le rachat de l'humanité.

De là découle toute la critique biblique de Voltaire, qui ne voit dans l'écriture que de raison et horreurs, comme il ne le voit dans histoire du christianisme qu'une accumulation sanglante de crime et des conversions forcées jusqu'à la Saint Barthélémy. Mais cette condamnation des péripéties de l'histoire et ce rejet d'un Dieu engagé dans l'Histoire, par le contrat passé avec le peuple élu, ou par le mythe du rédempteur, sont indissociables de la conception sublime qu'à Voltaire de la divinité. L'auteur du dictionnaire reste fidèle au « Dieu de Locke de Clarté et Newton» à l'éternel Géomètre, au Dieu de tous les mondes dont on peut connaître les attributs. Il proclamera, en marge du système de la nature dont il combattra l'athéisme : «Dieu, la raison l'admet, l'insolation le définit ». Mais il affirme l'omniprésence de Dieu, garant du sens du juste et de l'injuste présent en tout homme, et qualité parfois de tous les êtres humains. L'existence du mal parait difficilement compatible avec sa puissance et bonté ? Le philosophe n'essaie pas de percer ce mystère ; il refuse, d'ailleurs, l'idée paralysante que l'homme est déchu ou perverti. Quand il reconstitue la découverte de dieux par l'esprit humain, il le voit certes, d'abord figuré comme un chef dans chaque bourgade, par des hommes apeurés. Mais c'est pour ajouter que la raison a permis d'accéder, par degrés, à la notion d'un Dieu unique et formateur du monde.

Toutefois, après 1750, c'est sa fonction de « rémunérateur et vendeur » qui est mise en relief. Argument à usage ou conviction authentique de Voltaire ? Elle exigerait la croyance à l'immortalité de l'âme, et on connaitre le scepticisme du patriarche à sujet. Cela amène René Pommeau à poser la question d'une double doctrine chez un apôtre du déisme qui serait devenu, en quelques sortes, un « Quatrième imposteur », à la suite des fondateurs des trois grandes religions monothéisme. Cependant, Voltaire formule, par endroit, l'hypothèse de la suivie grâce à une «monade», à qui Dieu aurait accordé la pensée et qu'il ferait subsister après la destruction du corps.

3-3. La liberté religieuse et le rejet de la démocratie chez Voltaire

Bien qu'il se réfère à Hume et aux lumières Ecossaises, Voltaire (1694 – 1778) n'en est pas moins un philosophe de la raison pure, celle qui subira les foudres de Kant. Sans doute prend – il en compte la nature d'être humain, comme les autres philosophes de son temps (y compris, Rousseau dont il déteste les analyses). Par nature, l'être

humain possède ce qui lui donne dignité et liberté : la raison. L'homme est appelé à progresser et à s'épanouir par la connaissance et l'exercice de la science, des arts et de l'industrie. Mais là s'arrête l'humanisme chez voltaire, car il ferme la Porte à tout sentiment religieux. L'homme rationnel est unidimensionnel.

Voltaire ne cessera de lutter contre la religion, qui est à ses yeux aliénation et servitude. Sa laïcité militante le portera à une attaque permanente contre l'Eglise, contre le cléricalisme, qui oppriment l'individu, multiplient les contraintes et d'après lui front la loi dans la société du 18ème siècle. « On entend aujourd'hui par fanatisme une folie religieuse, sombre et cruelle. C'est une maladie qui se gagne comme la petite vérole. » Face à ce qu'il appelle ainsi le fanatisme, voltaire prêche la tolérance et le relativisme.

Voltaire s'est battu, avec obstination, talent et courage (jusqu'à l'emprisonnement) pour la liberté religieuse, la liberté de pensée et d'expression. Il a défendu ceux qui étaient victimes d'un despotisme absolu, dont le modèle lui semble être le règne de Louis XIV. Il se mobilise contre la censure, contre l'arbitraire, des arrestations et des jugements, contre la torture, contre les interdits de toutes sortes. La société française lui semble organisée et dominée par des règles juridiques et économiques contraires à la raison individuelle.

Voilà pourquoi, avec tous les Encyclopédistes et les physiocrates, il se prononcera pour la liberté économique, et Turgot (édits de 1774 et 1776) lui semble être un réformateur avisé.

Il existe un ordre naturel des choses, que les hommes, respectent parce qu'ils sont dotés de raison. Mais n'est – ce pas miracle que e déboucher sur un ordre social durable ? Voici que notre athée devient déiste : « Je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger. » Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Ainsi réapparait un Dieu fruit et instrument de la raison, un Etre Suprême, un « grand horloger ». Voltaire mourra – il avec le tablier des maçons ou avec le sacrement de l'extrême onction ? Peut – être les deux.

Le rejet de la démocratie

Le libéralisme de voltaire s'arrête tout de même aux portes du pouvoir. Il ne condamne pas le despotisme, du moment qu'il cesse

d'être absolu pour devenir « éclairé ». Eclairé par la raison, et par les conseils prodigués par ces hommes de raison que sont les philosophes.

Voltaire va donc être plutôt du côté des despotes et des princes que de celui des peuples. Il en retirera une considération et une réputation européennes, une richesse considérable, et une existence de plaisirs et de luxe. Rien qui n'évoque la démocratie, rien qui ne limite le pouvoir, sinon la raison.

Ce programme politique paraît un peu mince. Il suffirait que les despotes reconnaisse la liberté de pensée et d'expression, la liberté économique aussi, et échappe aux décrets de l'Eglise catholique (ou des protestants) pour que son pouvoir despotique soit légitimé.

C'est sans doute ce qui fait de voltaire l'un des grands philosophes français, comme Descartes : accordant une grande confiance au pourvoir en place, respectueux et flatteur des grands de ce monde, à condition qu'ils fassent leur place, respectueux et flatteur des grands de ce mode, à condition qu'ils fassent leur place aux grands intellectuels. Nous sommes dans l'oligarchie, bases de l'étatisme et de la centralisation.

Les idées religieuses selon voltaire sont déiste il croit en un Dieu nécessaire à l'ordre du monde : Je ne conçois pas que cette horloge marche et n'ait point d'horloger. Hors cela, il n'est nullement religieuses de sentiments et n'a jamais compris l'âme religieuse qu'il s'agit d'un écrivain comme Pascal ou d'une époque comme le moyen – âge. Il a toute sa vie livré une lutte acharnée au fanatisme et à l'intolérance et pour cela injustement tournée en décision la hiérarchie les dogmes, le culte de l'Eglise catholique qu'il rend responsable des querelles religieuses. Sa position conforme à celle de nous les philosophes du XVII^{e} siècle (hormis Rousseau), c'est que nous les hommes sont frères, enfants d'un même Dieu qui ne nous a pas donné des cœurs pour nous haïr et des mains pour nous égorger. Toutes les religions qui honorent le même Dieu universel sont donc égales entre elles et doivent s'accorder une tolérance mutuelle. Cette religion « naturelle » affranchie de dogmes, de culte, de hiérarchie et est plutôt une fraternité humaine qu'une religion puisqu'elle est vidée de tout contenu proprement mystique et religieux.

La morale seule compte et l'homme n'a que fait d'une révélation toujours en certaine : sa conscience personnelle doit être le seul guide de son existence morale.

"Si Dieu n'existait pas, se faudrait l'inventer" n'est – il pas herbeux que les sages n'aient pas ?

"Si Dieu nous fait à son image, nous le lui avons bien rendu"

Les superstitieux sont dans la société ce que les poltrons sont dans

L'année : ils ont et donnent des terreurs paniques.

La Religion de Voltaire

Comme la plupart des philosophes des lumières, Voltaires n'était donc pas athée, mais déiste. Pour lui, les, les hommes ne pourraient pas communiquer avec ce Dieu organisateur de l'univers. Il rejetait de toute religion révélée.

Les croyances religieuses de Voltaire

Voltaire était un grand critique de l'église Catholique. Mais quand on lit Voltaire, on voit qu'il critique non seulement l'église Catholique mais aussi le Protestantisme anglais, les juifs et les musulmans. Comment faut – il comprendre cela ? Affirmer que Voltaire était un critique de la religion en tant que belle et former une image de Voltaire athée serait une mauvaise interprétation. En réalité c'était un homme profondément croyant. Mais il refusait deux aspects de la religion.

Le confessionnalisme : (c'est –à – dire l'appartenance à une dénomination religieuse spécifique querellant toujours avec les autres)

Ce qu'il considérait comme superstitieux : Ainsi Voltaire reprenait la tradition humaniste qui mettait en cause les fondements idéologiques du colaridisme et l'idée de conversion universelle des aborigènes au christianisme

Quelle est la religion de Voltaire ?

Aujourd'hui on utilise le terme déisme pour la désigner. Le déisme est une croyance qui affirme l'existence d'un Dieu et son influence dans la création de l'univers, sans pour autant s'appuyer sur des textes sacrés au dépendre d'une religion révélée. Voltaire par exemple méprisait les efforts de prouver l'existence de Dieu. Dans

cette religion les superstitions n'ont plus aucune place. La religion de Voltaire est rationnelle. Mais il faut ajouter que Voltaire critique les conceptions trop définies et trop assurées de Dieu. Il écrit : « Adorons Dieu sans vouloir percer dans l'obscurité de ses mystères »

La haine au Juifs

Voltaire évoque une haine terrible envers les juifs. Il parle d'eux comme la "la plus abominable peuple de la terre" " c'est à regret que je parle des juifs : cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre". Voltaire ignore bien évidement l'antisémitisme de persécution raciale

Citations d Voltaire sur Religion

Le fanatisme est une montre qui ose se dire le fils de la religion

Quand il s'agit d'argent, tout le monde est de la même religion

Le peuple reçoit la religion des lois comme la monnaie sans l'examiner

Par tout pays, la religion dominante, quand elle ne persécute point, engloutit à la longue de toutes les autres.

La superstition est à la religion ce que l'ambiologie est à l'astronomie, la fille très belle d'une mère bien sage

S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion le despotisme serait à craindre ; s'il y en avait deus, elles se couperaient la gorge mais il y en a prendre et celles vivent en paix et heureuses

La religion juive, mère du Christianisme grand – mère du Mahométisme, battue par son fils et par son petit – fils

Non, si vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de matières ; nous en avons fait cent plus que les païens

Plus la religion est divine, mais il appartient à l'homme de la commander. Si Dieu l'a faite, Dieu la soutiendra sans vous.

Jamais les philosophes ne feront une secte de religion. Pourquoi ? C'est qu'ils n'écrivent point pour le peuple et qu'ils sont sans enthousiasme.

CHAPITRE 4 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE VOLTAIRE

4-1. Porté de l'œuvre : les lettres philosophiques de voltaire

Bien que publiées il y a près de 300ans, Les lettres philosophiques gardent une actualité étonnante. En vingt-cinq lettres, rédigées en partie alors qu'il était en exil à Londres, Voltaire traite de questions religieuses (Quakers, anglicans, presbytériens, sociniens), politiques (parlement, gouvernement, commerce), scientifiques (Newton, Locke, la question de l'insertion de la petite vérole, l'attraction, la chronologie, l'infini), littéraires (la comédie, la tragédie, l'Académie), philosophiques (Pascal), avec une liberté d'esprit réjouissante. Rédigées quelques décennies avant l'Encyclopédie de Diderot et D Alembert, les Lettres philosophiques annoncent les Lumières et reflètent le même désir de comprendre et d'approfondir tous les sujets d'actualités, même les plus complexes avec, en plus, l'esprit critique et les formules cinglantes de l'auteur. Ainsi à la fin de la lettre sur Pascal." C'est assez d'avoir cru apercevoir quelques erreurs d'inattention dans ce grand génie ; c'est une consolation pour un esprit aussi borné que le mien d'être bien persuadé que les plus grands hommes se trompent comme le vulgaire". Et sur les quakers Ils firent de bonne foi toutes les grimaces de leur maître, tremblaient de toutes leurs forces au moment de l'inspiration. De là ils eurent le nom de quakers, qui signifie trembleurs. Le petit peuple s'amusait à les contrefaire. On tremblait, on parlait du nez, on avait des convulsions, et on croyait avoir le Saint-Esprit. Il leur fallait quelques miracles, ils en firent."

Le recueil de Voltaire qu'on appelle aussi "Lettre anglaises a son importance dans l'histoire des idées, puisqu'il promeut des valeurs par lesquelles le pouvoir bourgeois va justifier sa présence au siècle suivant : éloge du marché libre, éloge de l'enrichissement, éloge de l'argent. Cette liberté d'entreprendre est pour fauteur la clé de toutes les autres : liberté religieuse (appelée aussi "tolérance"), puisqu'il n'est plus question que du poids et de futilité économiques de l'homme, non de ses convictions ; liberté politique, relative, dans un système où le collège des riches, appelé parlement, dirige la société pour le plus grand bien de tous ; liberté intellectuelle enfin, mesurée à faune de futilité du créateur pour la société. Interviennent ensuite des lettres sur Shakespeare et Newton, qui font de ce recueil, au moins au plan littéraire, l'œuvre d'un pionner.

Pas le plus connus des autres de Voltaire, cet opus s'avère d'un intérêt certains. Ces considérations sur la tolérance, sur l'ouverture d'esprit, cela à une époque où la France n'était pas sortie du joug de la pensée unique, sont particulièrement dignes et l'ordre surprend à lire avec une très grande attention la vision philosophique de ce grand auteur qui reste encore aujourd'hui une référence incontournable. Un très bon livre trop méconnu.

Toutefois après 1750. C'est sa fonction de «rémunération et vengeur» qui est mise en relief. Argument à usage externe ou conviction authentique de voltaire ? Elle exigerait la croyance à l'immortalité de l'âme, et on connaît le scepticisme du patriarche à sujet. Cela amène René Pomeau à poser la question d'une double doctrine chez un apôtre du déisme qui serait devenu, en quelque sorte, un «quatrième imposteur», à la suite des fondateurs des trois grandes religions monothéisme. Cependant, voltaire formule, par endroit, l'hypothèse de la survie grâce à une « monade », à qui Dieu aurait accordé la pensée et qu'il ferait subsister après la destruction du corps.

Il convient de saluer voltaire pour avoir montré que l'homme, de par sa conscience et sa raison, peut aller à la rencontre de Dieu et de le découvrir. Dictionnaire Op cit par-là, il a montré que l'homme porte en lui la capacité naturelle d'atteindre Dieu par ses propres forces. Cela est d'autant vrai que les premiers hommes n'ont pas attendu Abraham ou Jésus ou Mahomet avant de savoir que Dieu existe et de commencer par lui vouer un culte. Bien plus, c'est parce que l'homme est naturellement un être religieux ou métaphysique, c'est - à dire que le désir de Dieu est inscrit dans l'être de tout homme. Sans quoi, l'auto communication ou la révélation que Dieu fait de lui-même aux hommes n'aurait pas d'emprise sur eux. Voltaire n'a pas manqué de pertinence quand il constate que les religions révélées occupent les hommes à des dimensions et tensions. L'Ancien Testament présent souvent Dieu sous les apparences humaines : il est content quand l'homme l'adore et se met en colère quand l'homme s'en détourne. Effectivement, les religions révélées ont causé beaucoup de tort à l'humanité. Du XI^{ème} siècle au XIIIème par exemple, l'Europe chrétienne sous l'impulsion de la papauté, a mené des croisades entre le monde arabe ou musulman. Même jusqu'à présent la cohabitation entre, chrétiens et musulmans est souvent marquée de violences comme en témoignent les chrétiens et la secte BOKO HARAM au nord du Mali et qui a poussé la France à décréter l'opération serval en

janvier 2015. De façon précise, le-mariage entre musulmans et chrétiens divisent souvent les familles. De plus nous connaissons depuis quelques années les dérivent dans nos pratiques religieuses. En effet la religion n'est plus aujourd'hui le lien qui unit l'homme à Dieu, mais le moyen de s'assurer le confort acquis sur l'escroquerie des fidèles. Karl Marx avait raison de dire qu'elle est l'opium du peuple et à Freud de conclure qu'elle est une illusion[15]. Les Eglises poussent telles des champions au bord des voies et le train de vie de certains pasteurs étonne sérieusement les fidèles. « Beaucoup de pasteurs évangéliques sont hommes de Dieu dont la parole redonne confiance, resserre le lien social et prône la vertu. Mais il en est d'autre pour qui la religion est une entreprise financière et dont le langage de combat flirte volontiers avec l'ethno nationalisme, la haine de l'étranger, voire l'incitation à la violence (...). Au regard du caractère meurtrier qu'a souvent pris dans le passé, l'interconnexion entre le religieux et la politique, il est permis de s'en inquiéter» François SOUDAN. Les attentats contre Charli Flebdo et la superette juive de la porte' de Vincennes a provoqué des émotions pas des moindre. De tout ce qui précède on retient que les religions inquiètent.

Cependant, ne peut-on pas avoir un regard sur elle ?

4-2. Limites de la pensée de voltaire

Voltaire ne reste jamais sans se traire et recourt au discours oblique, ce qui n'est pas sans déplaire. Il se tient à distance sans vergogne tout ce qui ne lui plaît pas. Voltaire se fait satirique. Il se moque ouvertement de certaines pratiques religieuses, comme, celles des quakers, ou celle des convulsionnaires. Voltaire a hérité du libertinage philosophique son audace. Il ose dénoncer ce qu'il trouve absurde, mais sa maîtrise du langage lui permet de se dissimuler derrière un masque qui prête souvent à sourire. Elle est avant tout dangereuse chez voltaire qui prête sourire. Elle est avant tout dangereuse chez voltaire qui l'utilise pour détruire les bases des systèmes auxquels il s'attaque. Le problème de l'ironiste est cependant son ambiguïté. En effet, il se décharge de la responsabilité du langage puisqu'on utilisant l'équivoque, il peut toujours rejeter la

[15]Voir sur la question des auteurs Karl Max et Nietzsche

faute sur l'interprétation. L'auteur est entre l'exprimé et le non exprimé, entre l'être et le paraître et la vérité est mise en question les vérités préétablies.

Il s'agit de faire table rase selon la philosophie de Locke, et de se baser sur l'expérience. Dans la lettre sur le système de l'attraction il fait parler Newton, comme s'il se défendait lui-même face à des criques. « Newton aurait pu répondre à ces critique (...) »[16]. Voltaire use de la diversité des voix pour rendre son argumentation plus convaincante, il donne de la légitimité à ses citant ou en mettant en scène des scientifiques renommés, que la raison ne peut difficilement contester. Voltaire semble mépriser les religions révélées. En effet on doit reconnaître que si l'homme cherche Dieu au moyen de sa raison et sa conscience, c'est bien de façon tâtonnante. Car il n'est pas toujours donné à la raison humaine de comprendre et de connaître la raison de toute chose. C'est dire que la raison ne peut tout expliquer : il est des choses à la portée de la raison et d'autre ne peut tout expliquer : il est des choses à la portée de la raison et d'autre Dans l'être, Kant précise ce qui relève de la raison de ce qui relève des sens.[17]

Dans l'être, Kant précise ce qui relève de la compétence de la raison et : c'est le Phénomène et elle ne peut jamais saisir la compétence de la raison et : C'est le phénomène et elle ne peut jamais saisir le noumène. Critique de la raison pure Dieu révèle du noumène[18]. Parmi les voies d'accès à la connaissance il y a aussi les sens, la foi est comme l'aide que dieu apporte à l'homme dans sa quête de la transcendance. C'est ce que synthétise le pape Jean Paul quand il était dans h des de Ritio : « Il ne peut exister aucune compétitivité entre la raison et la foi : l'une s'intègre à l'autre et chacune a son propre champ d'action ».

De plus le rôle de la religion ne consiste ni à observer Dieu ni à diviser les hommes. La révélation dans les religions révélées consiste ni à divorcer à dévoiler Dieu et d'autre part, toutes les religions travaillent à l'avènement du bonheur du genre humain et à l'amour de Dieu par l'amour du prochain du conseil à leurs fidèles pour vivre décemment.

---

[16] Voltaire, op. cit.

[17] Kant E, critique de la raison pure, Vrin, 1971

[18] Kant, op.cit

Dans la religion catholique par exemple celui qui dit qu'il aime Dieu alors qu'il déteste son prochain est un menteur, c'est-à dire qu'on va à Dieu aimant son prochain. On voie souvent les hommes de Dieu travailler ou paix dans le monde. Les divisions et les tensions observées de temps à autre relèvent donc essentiellement de la nature des hommes qui attribuent leurs visions à Dieu. La religion n'œuvre pas seulement pour le salut de l'âme, elle est aussi une force pour le renforcement de la solidarité du groupe social[19]. En distillant dans la communauté les valeurs de la fraternité, de la solidarité, de l'amour du prochain, de la tolérance[20], du pardon etc. la religion se présente comme un véritable ciment des institutions sociales. Dans les Formes élémentaires de la vie religieuse, le sociologue français Emile Durkheim explique que considérée objectivement la religion apparaît comme une force de conservation des valeurs sociales.

Par les demandes adressées à Dieu à travers les prières, l'homme montre à Dieu qu'il n'accepte pas sa volonté divine, son projet divin, mais qu'il lui soumet son propre projet humain, quitte à ce que l'Eternel le valide. Quelle abomination?

Ce point de vue rousseauiste est un rappel à l'ordre. Il attire l'attention des hommes en général et des fidèles croyants en particulier sur le danger que représente la prière : toute prière est remise potentielle en cause du plan de Dieu sur l'homme, donc une rébellion qui ne dit pas son nom. En cela réside son mérite.

Dans "soumission, pragmatisme et légalisme en Islam", Corinne Fortier in Topique 2003/4 N° 85, page 149 à 169, traite du choix de la

Soumission. Selon elle, le terme muslim désigne étymologiquement celui qui se soumet, ce qui est déjà le résultat d'un choix, celui de lâcher prise et de s'en remettre à la volonté de Dieu (tawakkul). L'individu qui résisterait à cette dépossession de son moi narcissique se laisserait aller à l'un de ses penchants les plus condamnables aux yeux de l'islam : l'orgueil. Ne pas suivre les obligations qui incombent au musulman revient à désobéir à Dieu lui-même. Manquer à la loi de Dieu, c'est lui faire offense en oubliant l'abîme qui sépare la créature du Créateur, rappelés par leurs noms respectifs : L' « esclave de Dieu » (abdallâh), et le « Seigneur » (rabi).

[19] Maurice R, l'esprit de la religion, Vrin, Paris, 1942

[20] Maurice R, OP cit

Selon la Sainte Bible, la volonté de Dieu est que nous connaissions sa volonté. La Sainte Bible est remplie d'indications claires concernant le plan de Dieu, qui s'applique à tous les croyants. Il faut que l'homme marche à la suite de Dieu, comme il est écrit dans romain 12, verset 1 à 2 : « Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu (...) Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés. Par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

Le point de vue avancé par Rousseau ne peut être soutenu à part

Entière pour Quelques raisons que voici.

- Par la religion, l'homme qui se reconnaît mortel engage un procédé lui permettant de se relier à son créateur (du latin : religare qui donne le verbe français relier). C'est parce que l'homme a pris conscience de sa faiblesse qu'il adresse des doléances à Dieu (plus fort que l'homme) à travers les prières. Et l'homme obtient souvent satisfaction. C'est à celui qui est plus fort que tu peux demander ce que tu veux. La prière n'est donc pas un affront.

Dans l'Evangile selon saint Matthieu, chap.7 vers. 7, jésus enseigne : « Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira ». Pour renchérir, nous lisons dans l'Evangile selon saint Luc, chapitre 11 verset 11 : « Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demanda un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? ». Ceci suppose que c'est bien ce que tu demandes que tu obtiendras.

Les croyants de Colosses avaient besoin de connaître et de pratiquer la volonté de Dieu, et c'est pour cela qu'Epaphras priait pour eux : « Nous pouvons grandir dans notre connaissance de la volonté de Dieu par la prière. Nous pouvons aussi demander à Dieu de révéler ses projets à d'autres », déclare Corinne Fortier. Citons à cet effet les prières d'intercession, les prières de délivrance, les prières de combat, etc. Ces différentes prières ne sont pas pour braver Dieu en nous imposant à lui après avoir rangé aux oubliettes le pian qu'il a prévu pour nous; ces prières ont un objectif humanitaire: apporte!, grâce à Dieu des solutions aux problèmes existentiels.

D'un point de vue philosophique, plusieurs penseurs déconseillent la résignation, le conformisme prudent, la modération. Citons Voltaire dans Candide ou l'optimisme : «Cultivons notre jardin » ; Marx et la tradition des marxistes qui exigent que le prolétariat se mobilise davantage (car les prolétaires sont majoritaires) pour instaurer la dictature du prolétariat entendue comme une phase transitoire pour l'accès de 'humanité au communisme :»Prolétaires de tous les pays Unissez-vous ! ». Ainsi que nous le comprenons, il s'agit pour ces prolétaires de battre en brèche la conception sordide et aliénante selon laquelle : «c'est de notre sort de naître dans le sang des prolétaires», et s'organiser pour lutter et combattre farouchement le système capitaliste.

D'ailleurs, dans l'aire culturelle Fon au sud du Bénin, il est déconseillé de s'en remettre à son sort; l'homme doit se battre au quotidien, c'est-à-dire que« l'homme doit porter la jarre au genou afin que Dieu l'aide à la porter sur la tête ». Il ne faut donc pas croiser les bras et attendre une prétendue heure de Dieu qui sonnerait; il faut se battre. Se battre, c'est prendre en main sa propre destinée et l'assumer après la mort de Dieu, comme l'enseigne Nietzsche. C'est autant dire que la prière est loin de s'apparenter à un défi lancé contre Dieu ; celui qui demande à Dieu par la prière et accompagne sa prière par l'action et les œuvres est digne de porter le statut d'homme.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion on peut retenir que Voltaire était un grand critique de l'Eglise Catholique. Mais quand on lit Voltaire, on voit qu'il critique non seulement l'Eglise Catholique mais aussi le protestantisme Anglais, les Juifs et les musulmans. Comment faut-il comprendre cela ! Affirmer que Voltaire étant un critique de la religion en tant que telle et former une image de Voltaire athée serait une mauvaise interprétation. En réalité c'était un homme profondément croyant. Mais il refuse deux aspects de la religion : le confessionnalisme et la superstition. Aujourd'hui on utilise le terme "déisme" pour désigner la religion de Voltaire. Le déisme, rappelons-le est une croyance qui affirme l'existence d'un dieu et son influence dans la création de l'univers sans pour autant s'appuyer sur des textes sacrés ou dépendre d'une religion révélée[21]. Voltaire déteste les efforts de prouver l'existence de Dieu. Cette religion rationnelle est exempte de superstition.

S'il est vrai que la thèse de Voltaires est d'une pertinence certaine dans la mesure où elle est une invitée à la retenue vis-à-vis des religions révélées, elle n'est pas dépourvue de limites. En effet la religion de Voltaire n'est pas une religion au sens strict du mot. C'est plutôt une exigence morale, une conduite de vie. De plus quoi qu'on dise les religions révélées ont une importance capitale dans la société. D'abord elle assure but de l'âme à travers les prières, les cérémonies. Ensuite elles jouent un rôle social pour le développement de la société. Enfin elles jouent un rôle politique et contribuent à amorcer les crises politiques.

Rousseau est donc un véritable opposant de Voltaire. Quant au fond la religion de Rousseau ne diffère pas de celle de Voltaire ; la « religion naturelle » leur était également commune. Mais quelle différence de profondeur et de sentiments !

Rousseau transporta d'une façon qui devait faire époque de problème religieux du domaine de l'observation et de l'explication extérieure dans le sentiment intime personnels, et dans la manière dont celui – ci est influencé par la vie.

La philosophie de Rousseau est bâtie autour de l'idée que l'homme est naturellement bon et que la société le corrompt. Par

[21] Compte (S), Dictionnaire philosophique, P.U.F, Paris 2001

naturellement bon » Rousseau entend que l'être humain à l'état de paliure a peu de désirs, de sorte qu'il est plus farouche que méchant. Dans son discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Rousseau s'en est pris à la propriété, regrettant qu'on n'ait pas « arraché les pieux » le jour où un homme s'empara d'un terrain pour la première fois. « Voilà la philosophie d'un gueux qui voudrait que les riches fussent volés par les pauvres »

Note Voltaire dans la marge de son exemplaire, leur incompatibilité idéologique et personnelle ne fera que s'accentuer, générant une Raine destructrice. La faute à Voltaire ? Ou la faute à Rousseau

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrage généraux

ALOSSER (c.) Cours de psychologie, st balle, 2006

Aristote, de Anima Paris, 1992

Aubert J.M., Philosophe de la nature, Paris, 1992.

Brélier (E.). Histoire de la philosophie, P.U.F. 1967

Chaix-Ruy ; J. et al ; Les dimensions de l'être et du temps. Vitte ; Paris, 1952

Clément P-B, et al, La pratique de la philosophique de A à Z, Paris, 2000

Georges (P) ; Les grands textes de philosophie, classiques, moderne et contemporaine, Paris 1968

Heidegger (M.), Introduction à la métaphysique, Gallimard, Paris, 1967

Landsberg (A-C), Problème du personnalisme, Seuil, Paris, 1952

Nedonolle (M.), vers une philosophie de l'amour et de la personne, Paris, 1957

Verger (A.), Histoire des philosophies illustrées par les textes, Nathan, 1966

Verneuse (R.) ; philosophie de l'homme, Beauchesne et ses fils, Paris, 1956

Ouvrage spécialisés

André (C.) Le capitalisme est-il moral ?, Aibin-Michel, Paris, 2004

AMZAT (A.) Un pasteur faussement, illuminé, aimé de nouveau, Cotonou Laha Edition, 2010

Caillois (R), l'homme et le sacré, P.U.F. Paris ; 1950

Garmier G. et Fralon (J.) ; Le fétichisme en Afrique Noire, Togo, Cameroun, Paris, 1951

Fayard J. F. Religions et modernité politique en Afrique noire, Dieu pour tous et chacun pour soi, Khartala, 1993

Freud (S.), l'avenir d'une e illusion, P.U.F. Paris, 1991

Hebga (M.), Emanipation à d'Lglises sous tutelle, Essai sur l'Evre post minionnaire, 1997.

Henry (O.) Phénoménologie et Religion, 1958

Kant (E.), Prolégomènes à toute métaphysique future, Vrin , Paris, 1783

Maurice (R.) traité de psychologie générale, Vrin, Paris, 1942

Maurice R. L'esprit de la religion, Vrin, Paris, 1964

Martin (L.K.), La force d'aimer, Casterman, 1964

Mincea (E.) Initiation, rite, société, Paris- Chicago, 1959

Rousseau (J.J.) L'Emile, Paris, 1962

Rousseau (J.J) au contrat social, Paris 196
Voltaire, les textes philosophiques, Amsterdam, 1731
Article consultes
COUAO-ZOTTI (F.), « La surenchère française » in la Nouvelle tribune du 20 janvier 2015
Léonard, A.P., « Religion et philosophie en face de l'existence de Dieu », in Revue des sciences philosophiques et de théologique, 1965
« La religion traditionnelle africaine » in Voire de St bail, 88 et 89, Ouidah, 2004
Montaigne (B.) ; « Le Dieu de la philosophie et de la foi » in Revue des sciences philosophiques et théologiques, 1968
SOUDAN (F.), « Jeune Afrique » N°2768 du 26 janvier au 1er février 2014
Mémoire et thèses
AHOUA NDJINOU (D.), La sorcellerie en droit pénial béninois, mémoire, de maîtrise UAC, 2004
ALLOTCHEKPA (E.), Dieu dan prolongions de St Anselme, Mémoire de maîtrise UAC, 2014
KPELLY (L.) La sorcellerie en R. Bénin : réflexions prospectives sur la régression d'un phénomène de société, Mémoire de maîtrise UAC ; 2004
AGOSSOU (J.), Gbèto et Gbèdoto, l'homme et le Dieu créateur selon le sud-Dahoméen. De la dialectique de participation vitale à la théologie anthropologie ; Paris, 1971, Thèse de doctorat en théologie.
Les dictionnaires
Baraquin (N.), LAFFITE (J.), Dictionnaires des philosophies, Armand Colin, Paris, 2000
Comtes Sponvilles (A.), Dictionnaire philosophique, P.U.F. Paris, 2001
Jacob (A.), Encyclopédie philosophique ; universelle, Discours philosophique, P.U.F. Paris, 1991
Lalande (A.), Vocabulaire technique et critique de la philosophie, P.U.F. Paris? 1991
Russ (J.) (din) Dictionnaire de philosophie, Paris, 2000

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

SOMMAIRE iii

RESUME iv

ABSTRAT iv

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DE L'OUVRAGE : LES LETTRES PHILOSOPHIQUES DE VOLTAIRE. 2

CHAPITRE 1 : CLARIFICATION CONCEPTUELLE 3

1.1. La notion de religion chez Voltaire 3

1.2. Notion de «Horloger » et « Géomètre » chez Voltaire 3

CHAPITRE 2 : BREVE PRESENTATION DE L'ŒUVRE : LES LETTRES PHILOSOPHIQUES 5

2.1. Résumé succinct de l'œuvre 5

2-2. Les grandes articulations 10

DEUXIEME PARTIE : LA RELIGION DANS LES LETTRES PHILOSOPHIQUES DE VOLTAIRE. 13

CHAPITRE 3 : VOLTAIRE FACE AUX DIFFERENTES CROYANCES RELIGIEUSES 14

3-1. Ce que voltaire reproche aux religions 14

3-2. Théisme et morale du bien triomphant de Voltaire 15

3-3. La liberté religieuse et le rejet de la démocratie chez Voltaire 17

CHAPITRE 4 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE VOLTAIRE 22

4-1. Porté de l'œuvre : les lettres philosophiques de voltaire 22

4-2. Limites de la pensée de voltaire 24

CONCLUSION 29

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 31